

Les prémisses de l'urbanisation de Saigon-Ho Chi Minh-Ville

Empreintes du patrimoine culturel français sur l'évolution urbaine locale

• Ton Nu Quynh Tran

*Chercheur en histoire, Directrice du CEFURDS **

Dossier

A l'origine, Ho Chi Minh-Ville est une place commerciale pour la vente des denrées agricoles du delta du Mékong. En tant que zone d'habitat, la cité saïgonnaise est d'abord constituée de deux composantes : BẾN NGHÉ (située au bord de la rivière de Saigon) et CHỢ LỚN (implantée au long de l'arroyo de Lò Gốm). Ces entités urbaines sont également dotées d'une fonction défensive avec la présence de leur forteresse, de murs d'enceinte et de tranchées... A partir de l'arrivée des Français en 1859, la ville de Saigon va être réaménagée selon la conception de la planification des villes européennes. La future métropole du Sud-Vietnam voit alors se mettre en place une structure urbaine moderne, dont les empreintes perdurent en centre-ville jusqu'à aujourd'hui.

La culture vietnamienne a été soumise, tout au long de son histoire, à de nombreuses influences extérieures. Son évolution se caractérise par une suite d'interactions entre la culture locale et les civilisations étrangères (Asie du Sud-Est, Inde, Chine, France et Etats-Unis...). Celles-ci ont souvent pris la forme de confrontations brutales, mais elles ont aussi nourri des processus d'acculturation sélective contribuant à l'appropriation de nouvelles ressources culturelles et, au total, au renforcement de la diversité culturelle du Vietnam.

La France, en particulier, a apporté une contribution active à cette diversification. En

effet, la culture française a eu un rôle d'interface, permettant aux Vietnamiens de se détacher progressivement de l'influence chinoise, tout en accédant aux normes de la civilisation occidentale. Tel est le cas, par exemple, de la création du *Quốc ngữ* (écriture vietnamienne romanisée) par les missionnaires français et occidentaux. Cette invention linguistique a jeté les bases d'un outil de communication moderne permettant au Vietnam d'affirmer son identité culturelle, tout en menant à bien son intégration dans le contexte mondialisé. Une nette inspiration française est également constatée dans l'éducation vietnamienne. Introduit dans le paysage scolaire

* Centre d'Etudes urbaines et de Développement (CEFURDS), Ho Chi Minh Ville, Vietnam
568/8 Tran Hung Dao, Quartier 2, District 5, Ho Chi Minh Ville, Vietnam
tonnuquynhtran16@gmail.com

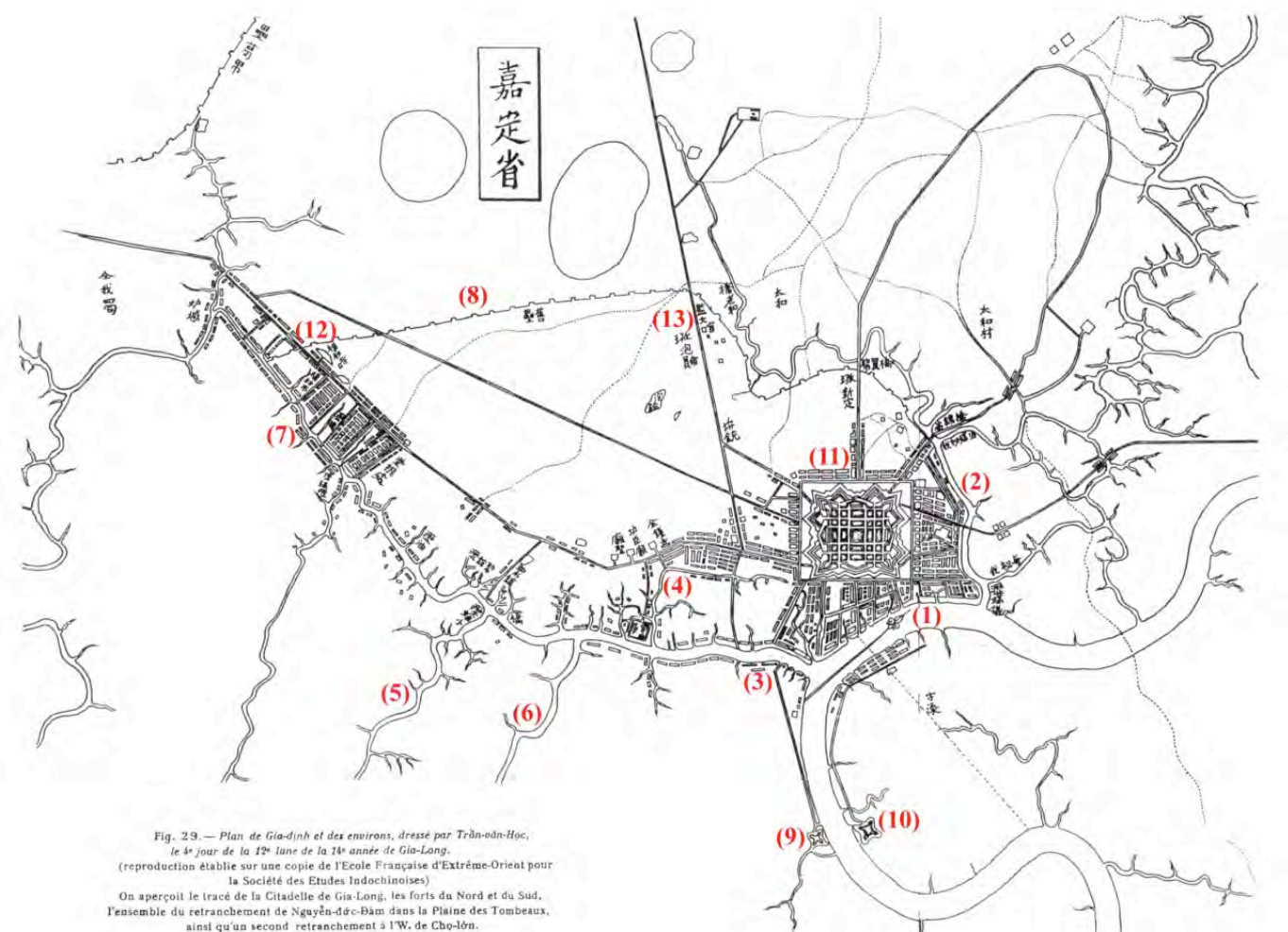
traditionnel, à cette époque, le système d'enseignement français a contribué à former des élites locales, parmi lesquelles un grand nombre a joué un rôle majeur dans la lutte pour l'indépendance et dans l'œuvre de construction nationale. Par ailleurs, l'influence des cultures française et occidentale est allée de pair avec la diffusion de modes de vie urbains chez les habitants locaux. Ce processus a permis de se libérer des contraintes du confucianisme imposées depuis plusieurs millénaires, et ainsi d'entrer en communication avec le monde extérieur.

Les comportements et les mentalités des citoyens vietnamiens demeurent, à l'heure actuelle, tributaires de cet apport. L'héritage français a ainsi laissé des empreintes remarquables dans le patrimoine culturel du Vietnam. Malgré les vicissitudes du temps, cet héritage est préservé par les Vietnamiens, car il contribue fortement à la richesse patrimoniale du Vietnam d'aujourd'hui. Dans ce pays, les empreintes culturelles de la France se manifestent nettement dans les villes, notamment à Hanoï et à Ho Chi Minh-Ville. Parmi les réalisations des Français à l'époque coloniale, on peut citer, par exemple, les édifices de prestige architecturaux comme l'Opéra de Hanoï, le Palais de Norodom à Saigon, sans parler des nombreuses villas typiques de l'architecture coloniale dans ces deux villes. Au-delà des bâtiments, les empreintes de la culture française s'illustrent à travers les réalisations d'urbanisme¹, dont le plan Coffyn² à Saigon fut l'un des plus marquants. Sous l'angle du patrimoine culturel, cette étude vise à évaluer les impacts de « ce plan ambitieux » sur l'aménagement urbain de Saigon au temps de la conquête coloniale.

L'élaboration du Plan Coffyn : « un projet de Ville de 500 000 âmes à Saigon »

Sur la période de 1859 à 1919, la ville de Saigon a connu une transformation radicale selon le modèle de la ville occidentale. Elle devient alors une cité moderne grâce à un certain nombre d'atouts favorables : prospérité économique, main-d'œuvre dynamique, réseau des voies navigables et apport français de technologie moderne. Dès la prise de Saigon en 1859 et le début de la conquête de la Cochinchine, les Français ont en effet travaillé à l'élaboration d'un plan d'aménagement urbain de Saigon selon les méthodes de planification occidentale.

Il est à noter qu'à cette époque, le territoire saïgonnais disposait de nombreux cours d'eau. Il était entouré par l'arroyo de *Thị Nghè* (ou arroyo de l'Avalanche) au Nord, la rivière de Saigon à l'Est, l'arroyo de *Bến Nghé* au Sud. Ces cours d'eau ont constitué une défense naturelle pour la ville en joignant le canal de *Lò Góm* et ses affluents (au Sud de *Chợ Lớn*) et le rempart de *Bán Bích* (au Nord-Est). L'existence de ces périphéries est représentée dans le Plan de *Gia Định* (Saigon) du début du XIX^e siècle.



Carte 1. Plan de Gia Dinh 1816 (Trần Văn Học)

[Source : *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, tome XXXVII, n° 4, 1962, p.412]

- | | |
|--------------------------|----------------------------|
| 1: Rivière de Saigon | 7: Arroyo de Lò Góm |
| 2: Arroyo de l'Avalanche | 8 : Rempart de Bán Bích |
| 3: Arroyo de BẾN NGHÉ | 9 : Forteresse de Hữu Bình |
| 4: Arroyo de CẦU KHO | 10 : Forteresse de Tả Định |
| 5: Arroyo Ong Nhỏ | 11 : Citadelle de Bát Quái |
| 6: Arroyo Ong Lớn | 12 : Pagode Cây Mai |
| | 13 : Lignes de Chí Hòa |

Au milieu du XIX^e siècle, la ville de Saigon avait connu un premier bouleversement. En 1835, la citadelle de *Bát Quái* (citadelle des huit trigrammes) était rasée et remplacée par une structure de taille réduite (citadelle du Phénix), bâtie au nord-est du territoire originel. Cette évolution territoriale a été enregistrée dans le "Plan de Saigon et de ses environs 1862",

dressé par un sergent d'infanterie de la Marine française, avant d'être revu et validé par le colonel Coffyn, le 3 janvier 1862. Ce plan fait apparaître les traces des deux entités urbaines (*Bến Nghé* et *Chợ Lớn*) qui formaient Saigon, juste avant la conquête française et avant la réalisation du plan urbain de Coffyn.



Carte 2 : Projet Coffyn de ville de 500 000 âmes à Saigon (1862)

[Source : CAOM (Aix-en-Provence)]

- 1 : Le rondpoint
- 2 : La citadelle du Phénix

Le plan d'urbanisme de Saigon-*Chợ Lớn* fut établi à l'initiative du Vice-amiral Charner³, commandant en chef du corps expéditionnaire en Cochinchine, en 1861. Suite à la prise des lignes de *Chí Hòa* (grand camp militaire de la dynastie *Nguyễn* à l'époque), Charner avait ordonné l'établissement d'un projet de construction de la ville moderne par arrêté du 11 avril 1861. A la fin de la même année, il fut rappelé en France pour être promu au grade supérieur. Son successeur, le Vice-amiral Bonard⁴ prit le relais du projet de développement urbain de Saigon. C'est sous ses directives que le colonel du génie Coffyn établit un plan très ambitieux, connu sous le nom de "Projet de ville de 500 000 âmes à Saigon". Le 30 avril 1862, il fut soumis au vice-amiral Bonard qui donna son feu vert à sa réalisation⁵.

Le plan de Coffyn présente les caractéristiques suivantes :

- *Limites de la ville* : d'après le colonel Coffyn, l'arrêté du 11 avril 1861, promulgué par le vice-amiral Charner, présentait une lacune au niveau des limites de la ville. En fait, cet arrêté fixait l'étendue de la ville de Saigon et lui assignait pour limites, d'une part, l'Arroyo chinois (*act. Bén Nghé*) et celui de l'Avalanche (*act. Thị Nghè*) ; d'autre part, la rivière de Saigon, elle-même et une ligne joignant la pagode de *Cây Mai* à l'ancienne fortification de *Chí Hòa*. A ce titre, le tronçon entre la pagode de *Cây Mai* et l'ancienne fortification de *Chí Hòa* était marqué par un trait irrégulier et bizarre. Cela pouvait provoquer des difficultés vis-à-vis de la planification urbaine de la ville. Afin de résoudre ce problème, Coffyn proposa de réaménager les limites de la ville selon une forme polygonale. En effet, l'enceinte de Saigon étant constituée par trois cours d'eau naturels, il suffisait pour cela de tracer un canal de jonction entre l'Arroyo chinois et celui de l'Avalanche. La ville devenait alors un îlot entouré d'eau de tous côtés.

- *Superficie et population* : selon le plan d'ensemble réajusté, la ville s'étend sur une superficie de 2500 ha. Sa population est prévue entre 500 000 et 600 000 habitants. Par ailleurs, de vastes terrains périphériques, situés sur la rive gauche de la rivière de Saigon et sur la rive droite de l'Arroyo chinois, sont affectés à l'implantation d'ateliers et de dépôts.
- *Lotissement de terrains* : Coffyn prévoyait la vente de lots répartis en quatre catégories :
 - 1^{ère} catégorie : maisons de marchands sur les quais : 10 m x 12 m = 120 m²
 - 2^e catégorie : maisons de négociants sur les quais : 20 m x 20 m = 400 m²
 - 3^e catégorie : maisons situées sur les zones intra-muros : 20 m x 80 m = 1.600 m²
 - 4^e catégorie : maisons situées sur les zones extra-muros : 50 m x 90 m = 4.500 m²
- *Ville administrative et commerciale* : Coffyn propose de couper la ville en deux grands quartiers : l'un à fonction administrative et l'autre à vocation commerciale, industrielle et de services. Le premier se situe à l'est de la rue "Impériale" (act. rue *Hai Bà Trưng*), jusqu'à l'Arroyo de l'Avalanche. Le quartier administratif s'étendait sur une superficie d'environ 200 ha, au sein de laquelle se trouvaient le Palais du Gouverneur et divers services techniques, les casernes et enfin, en bordure de la rivière, les constructions navales. Toute la partie à l'ouest de la même rue, y compris la ville chinoise (*Chợ Lớn*), était réservée au quartier commercial et industriel sur une superficie de 2300 ha.
- *Rues et emplacements publics* : partant de la Citadelle du Phénix, un boulevard, baptisé plus tard Chasseloup-Laubat (act. *Nguyễn Thị Minh Khai*) fut défini comme axe principal, permettant ainsi la création de grandes rues perpendiculaires et parallèles à la rivière de Saigon. Quant aux rues secondaires, elles ont été tracées de manière à s'agencer le mieux possible avec les premières, en fonction du relief des terrains traversés. La largeur des rues principales était fixée à quarante mètres, celle des rues secondaires à vingt mètres. Les premières ont des trottoirs de quatre mètres de largeur le long des maisons et deux rangées d'arbres de chaque côté, les secondes des

trottoirs de deux mètres et une seule rangée d'arbres. Les quais qui longent la rivière de Saigon et l'Arroyo chinois ont quarante mètres de largeur. Ils disposent de trottoirs de six mètres et de deux rangées d'arbres. Leur surface est planifiée pour recevoir une ligne de chemin de fer. Par ailleurs, un boulevard disposant de la même largeur que celle des quais est tracé le long du canal de jonction. Cet aménagement devait permettre aux habitants de se promener sous les ombrages d'arbres plantés sur une longueur d'environ vingt kilomètres. Par ailleurs, les places publiques destinées au bien-être de la population urbaine sont multipliées de façon à ce que chaque quartier possède son propre jardin.

- *Eau et assainissement* : comme le relief de Saigon n'est pas favorable à la mise en place des fontaines naturelles, le recours aux eaux souterraines est privilégié pour l'approvisionnement en eau. Par le biais de pompes, les eaux sont exploitées et acheminées vers les bornes fontaines déterminées. En outre, l'alimentation des bornes fontaines est effectuée par des norias installées sur le canal de jonction. Afin d'obtenir des réserves suffisantes, le canal est pourvu d'écluses à chacune de ses extrémités.

L'évacuation des eaux pluviales et ménagères dans les villes se heurte toujours à des difficultés. Ces difficultés sont aggravées dans le cas de Saigon par la faible altitude du sol par rapport à la rivière. L'installation d'égouts ordinaires est impossible. Pour y faire face, le recours aux égouts à vannes automotrices est nécessaire. Leur mise en œuvre reste cependant problématique. Aussi, le colonel Coffyn propose au contre-amiral Bonard de creuser un réservoir central, à l'imitation de Calcutta, vers lequel rayonneraient quatre égouts collecteurs allant à l'Arroyo chinois, l'Arroyo de l'Avalanche, la rivière de Saigon et le canal de jonction⁶. Ce réservoir, doté d'écluses, permettrait de fournir des chasses dans chacun des égouts alimentés par les égouts collecteurs eux-mêmes et la marée. Deux chasses aller et retour étaient prévues, chaque semaine, dans chacun des égouts.

Par ailleurs, les pentes des rues, des quais et des boulevards devaient être aménagées de manière à assurer l'écoulement des eaux pluviales, et celles des fontaines et bornes fontaines par le moyen des ruisseaux le long de trottoirs. Quant aux eaux ménagères, elles devraient être conservées dans des citernes. Enfin, les lieux d'aisance devaient être pourvus de fosses septiques, celles-ci étant adossées aux citernes de rétention des eaux ménagères.

- *Portes et enceinte* : la ville de Saigon devait comporter six portes, trois situées au Nord, une au Sud, une à l'Est et une à l'Ouest. Son enceinte était protégée par la rivière de Saigon, les Arroyos chinois et de l'Avalanche et par deux forteresses ainsi que deux batteries. La première forteresse se trouve sur la rive droite de la rivière de Saigon⁷, à 1500 m du centre-ville ; la deuxième en face, sur la rive gauche⁸. La première batterie est située au croisement entre la rivière et l'Arroyo chinois. La deuxième sur le terrain de l'ancienne pagode royale, au sud de la ville⁹. La première forteresse (*Hữu Bình*) est complètement achevée. La deuxième et les batteries sont en cours. Du côté de *Thị Nghè*, les défenses sont d'abord le canal de jonction, le long duquel sera aménagé un parapet défensif, flanqué à intervalles réguliers de petits bastions.

Bien que le projet du colonel Coffyn (1962) prévoyait la possibilité de vendre 896 lots de terrain dès sa première phase de réalisation, il ne put être réalisé à cette époque, du fait du démarrage de la conquête de la Cochinchine par l'armée française. Grâce aux documents et cartes collectées, nous allons voir qu'il allait cependant profondément influencer les plans ultérieurs et connaître ainsi une réalisation partielle.

Evolution spatiale de Saigon et réalisation du plan Coffyn

Suite à la conquête des trois provinces de la plaine orientale du Delta du Mékong, les autorités françaises entreprennent des travaux de construction urbaine, suite au décret du 3 octobre 1865 (Trần Văn Giàu *et al.*, 1987, tome 1, p. 230). S'étendant sur environ trois km², la ville aménagée était très peuplée à cette époque et se limitait aux actuels 1^{er} et 3^e arrondissements.

Grâce aux cartes de la ville dressées successivement à différentes périodes de l'histoire, on peut observer l'évolution spatiale de Saigon et la mettre en rapport avec les orientations du plan Coffyn. On peut résumer ses traits principaux comme suit :

- *Infrastructures routières* : en conformité avec le plan d'urbanisme de Coffyn, un boulevard perpendiculaire à la Citadelle du Phénix subsiste comme axe principal. Il s'agit du futur boulevard Chasseloup Laubat (act. *Nguyễn Thị Minh Khai*). Perpendiculaire à l'axe originel, un autre boulevard (ex-rue d'Impériale, act. *Hai Bà Trưng*), a fait son apparition sur le plan de Saigon de 1878. Cette voie aboutit au rondpoint situé à côté de la rivière de Saigon, dont le nom propre apparaît sur le plan de Saigon de 1867 (Rond Point - act. place de *Mê Linh*). Construit sous forme demi-circulaire, il constitue un exemple typique de l'architecture de paysage des cités portuaires occidentales. Nous avons découvert son existence sur le dessin de Coffyn, même si cet ouvrage ne figurait pas sur la note explicative « Projet de ville de 500 000 âmes à Saigon ».

La ville coloniale de Saigon était ainsi aménagée suivant un plan en damier : les rues perpendiculaires ou parallèles à la rivière de Saigon se coupaient à angle droit et divisaient l'espace en grandes parcelles. Conformément au plan de Coffyn, les boulevards de Norodom (act. *Lê Duẩn*), de la Citadelle (act. *Tôn Đức Thắng*), de Bonard (act. *Lê Lợi*) et

de Canton (act. *Hàm Nghi*) ont été respectivement construits vers les années 1870. Ils disposaient d'une largeur de quarante mètres et d'un trottoir de quatre mètres, avec des rangées d'arbres de chaque côté. Par ailleurs, des routes secondaires ont bien été tracées comme la rue Pellerin (act. Pasteur), rue Mac Mahon (act. *Nam Kỳ Khởi Nghĩa*). A la suite de Coffyn, les quais se développaient le long de la rive gauche de la rivière de Saigon. Deux ports¹⁰ ont aussi été installés entre l'Arsenal (actuellement chantier naval de *Ba Son*) et l'Arroyo chinois. Des rangées d'arbres poussaient le long des quais où une ligne de tramway était mise en service à partir de 1888.

- *Emplacements publics* : suite à la création des infrastructures routières, des espaces verts et des places publiques sont apparus. A cette époque, le paysage verdoyant s'intensifiait sur les rues préexistantes et les nouveaux boulevards de Saigon. Il s'agit des rues comme Mois (act. *Nguyễn Đình Chiểu*), Thabert (act. *Nguyễn Du*), d'Espagne (act. *Lê Thánh Tông*), Impériale (act. *Hai Bà Trưng*), Catinat (act. *Đông Khởi*), Pellerin (act. Pasteur), Mac Mahon (act. *Nam Kỳ Khởi Nghĩa*), La Grandière (act. *Lý Tự Trọng*), Rond-Point (act. place de *Mê Linh*). S'y ajoutent les boulevards de Norodom (act. *Lê Duẩn*), Citadelle (act. *Tôn Đức Thắng* et *Đình Tiên Hoàng*), Bonard (act. *Lê Lợi*), Canton (act. *Hàm Nghi*). Des arbres ont été également plantés au long des quais qui serpentent la rivière de Saigon : Quai Primauguet (act. bld. *Tôn Đức Thắng*), Quai Napoléon, Quai de l'Arroyo chinois (act. quai *Chương Dương*). Deux places publiques se trouvent aux deux extrémités du boulevard de Norodom (act. bld. *Lê Duẩn*) : Parc de Norodom (act. Parc du 30 avril) et Jardin botanique. Par ailleurs, le Jardin de la Ville (act. parc *Tao Đàn*) est aménagé derrière le palais de Norodom. Le paysage verdoyant qu'offre la ville coloniale lui donne un charme particulier. Saigon devient une ville romantique et poétique grâce aux tamariniers qui emplissaient de leur feuillage les rues *Nguyễn Du* (ex Thabert), *Phạm Ngọc Thạch* (ex Gracerie), *Lý Tự Trọng* (ex La Grandière). A cela s'ajoutent les rues

Pasteur (ex Pellerin), *Nam Kỳ Khởi Nghĩa* (ex Mac Mahon), *Tôn Đức Thắng* (ex Citadelle), le Parc 30 avril (ex parc Norodom), le Jardin botanique et le Parc *Tao Đàn* (ex Jardin de la ville), qui sont ombragés par les plantations d'*Hopea odorata* et de *Dipterocarpus*.

- *Aménagements hydrauliques* : grâce à la *Carte générale de la Cochinchine 1872-1873*, nous avons réussi à retrouver les traces du canal de jonction reliant l'Arroyo chinois à celui de l'Avalanche, prévu dans le plan d'urbanisme de Coffyn. Cette carte a été réalisée par M. Bigrel, capitaine de frégate, sous la directive de l'Amiral Dupré, gouverneur général de la Cochinchine à l'époque. En référence à cette carte, le Canal de ceinture fut creusé vers 1872¹¹. Pour ce faire, environ 40 000 ouvriers furent mobilisés (Vương Hồng Sển, 1996, p. 135).

Conformément au plan prévu par Coffyn, le canal de ceinture s'étirait sous forme polygonale pour joindre l'Arroyo chinois et celui de l'Avalanche. En pratique, il allait du pont *Kiêu* (ex. troisième pont de l'Avalanche à cette époque) au Canal des Poteries, dans lequel son cours se divise avant d'atteindre le l'Arroyo chinois. En effet, on pouvait bénéficier du canal des Poteries (*Lò Gốm*) pour évacuer les eaux, au lieu de prolonger le tronçon préconisé par Coffyn.

Selon un certain nombre de chercheurs, les travaux de percement du canal n'ont pas été achevés (Vương Hồng Sển, 1996, p.135 ; Lưu Thị Tuyết Trinh, 2005, pp. 296-303). Or, les plans de Saigon dessinés à l'époque coloniale que nous avons recueillis tendent à démontrer que la construction de l'ouvrage a bien été accomplie. Ses empreintes sont visibles sur le plan de Saigon de 1892, qui figure toujours sur le mur de la Poste centrale de Hồ Chí Minh Ville. Par rapport au plan original de Coffyn, il manquait seulement le chemin qui jalonnait le canal de ceinture.

Au gré des vicissitudes de l'histoire, le canal de ceinture n'existe plus. Mais, en référence aux cartes rassemblées, nous sommes parvenus à en identifier certains tronçons qui sont occupés, à l'heure actuelle, par la rue *Nguyễn Thị Nhỏ* et la rue *Lò Siêu* (5^e arrondissement et arrondissement *Tân Bình*).

Le tronçon entre la rue *Nguyễn Thị Nhỏ* et l'Arroyo de l'Avalanche ne laisse aucune trace. Le canal de ceinture devrait exister jusqu'à la moitié du XX^e siècle. Il a été comblé progressivement en raison de l'urbanisation rapide de la ville de Saigon.

- *Lotissements* : la vente de terrains avait été amorcée avant l'approbation du plan d'urbanisme de Coffyn. En effet, de nombreux Saïgonnais abandonnaient leurs terres afin de fuir les conflits survenus à l'époque. Ils étaient dépossédés de leurs biens fonciers. Dès 1861, certains lots de terrains situés à *Khánh Hội* (4^e arrondissement) et *Thủ Thiêm* (2^e arrondissement) ont été mis aux enchères (Son Nam, 1973, p.161). Suite à l'ouverture commerciale de la Cochinchine au monde extérieur, les autorités coloniales ont vendu de nombreuses parcelles de terrain aux commerçants français, allemands, anglais, américains et singapouriens (Son Nam, 1981, p.71). Ces parcelles étaient situées au long de l'Arroyo chinois.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif de mettre en évidence l'influence du plan d'urbanisme de Coffyn sur l'aménagement d'Ho Chi Minh Ville. On peut constater que certaines de ses propositions sont restées lettres mortes. Il en est ainsi de la mise en place d'un réservoir central au centre de l'agglomération Saigon – *Chợ Lớn*, ou de la coupure fonctionnelle de la ville par la rue Impériale (act. rue de *Hai Bà Trưng*). En ce qui concerne le réservoir central, il est impossible d'en trouver les traces sur les plans de Saigon que nous avons étudiés. Nombre de chercheurs ont également travaillé sur ce sujet pour aboutir au même constat¹². Quant à la coupure fonctionnelle de la ville, la rue Impériale (act. rue de *Hai Bà Trưng*) ne constitue pas en pratique un axe divisant l'agglomération de Saigon en deux parties : quartier administratif à l'Est, quartier commercial et industriel à l'Ouest. Des établissements importants de l'Administration

coloniale ont été effectivement implantés dans la partie occidentale de la rue de *Hai Bà Trưng*. C'est le cas, par exemple, du Palais du Gouverneur (construit en 1868, act. Palais de la Réunification), du Palais de Justice (1881, act. Tribunal populaire de Ho Chi Minh-Ville), de l'Hôtel de Ville (1898, act. Comité populaire de Ho Chi Minh-Ville).

En dépit de ces lacunes, le plan de Coffyn a laissé des empreintes remarquables sur la ville de Saigon. En premier lieu, il a contribué à préserver et valoriser les cours d'eau naturels – caractéristique majeure de Saigon –, dont la quasi-totalité des activités économiques locales dépend. Largement accessible par voie fluviale, Saigon était devenu le principal centre commercial du Sud du Vietnam au XVII^e siècle et l'un des grands ports de commerce d'Asie du Sud-Est au début du XIX^e siècle. L'activité portuaire s'y était fortement développée grâce à un intense trafic de marchandises le long des arroyos et une arrivée massive de bateaux marchands. Le réseau hydraulique de Saigon s'est cependant dégradé au fil du temps du fait, d'une part, de la dévastation des guerres et, d'autre part, des impacts de l'urbanisation spontanée récente. En effet, certains arroyos ont été comblés et d'autres ont été gravement pollués. Face à cette situation, les autorités locales ont entrepris de gros efforts pour préserver les voies d'eau dont dispose la métropole du Sud. En témoignent les récentes opérations de réaménagement des arroyos de *Thị Nghè* (Arroyo de l'Avalanche) et de *Tàu Hủ* (Arroyo chinois), grâce auxquelles l'assainissement urbain s'améliore constamment. Ces efforts redonnent aux cours d'eau saïgonnais la possibilité de regagner leur gloire passée. On assiste ainsi à la prospérité récente du commerce de fleurs et de plantes ornementales le long de ces arroyos, notamment à l'approche de la fête traditionnelle du pays.

En second lieu, l'organisation de l'espace urbain sur le modèle occidental reste largement tributaire du plan de Coffyn. S'inspirant de l'héritage haussmannien, celui-ci a apporté à la ville de Saigon un aménagement en damier dans lequel s'entrecoupent de grandes rues perpendiculaires et parallèles à la rivière et aux

arroyos. Cette configuration spatiale reste un acquis majeur de l'influence française dans le domaine urbain.

En troisième lieu, le plan d'urbanisme dressé par Coffyn a permis de créer à Saigon une abondance d'espaces verts avec un grand nombre de parcs, de jardins et de rangées d'arbres le long des rues. Ce paysage verdoyant fait partie de la vie quotidienne de plusieurs générations de Saïgonnais. Il est aussi devenu une source d'inspiration pour les chansons et poèmes du Vietnam. Tel est le cas par exemple de la chanson renommée “*Con đường có lá me bay*” (La rue aux feuilles de tamariniers volants), à travers laquelle s'expriment les richesses culturelles des rues locales. Grâce à ses rues ombragées, Saigon est rendue romantique et poétique aux yeux des habitants locaux et des visiteurs. (Diệp Minh Tuyên, 1978).

Le plan de Coffyn a transmis un patrimoine important à la ville de Saigon, en termes d'urbanisme. Ses réalisations ont perduré jusqu'à aujourd'hui, à travers la préservation des voies d'eau, l'aménagement des rues et la création d'espaces verdoyants de style occidental. Il s'agit là d'un patrimoine culturel remarquable mais aussi d'une illustration du croisement harmonieux entre la culture vietnamienne et la civilisation française, grâce auquel Saigon a été nommé “La perle de l'Extrême-Orient”. Le plan Coffyn constitue donc les prémisses indispensables à la configuration spatiale de Saigon dans le passé, mais aussi au développement urbain du Ho Chi Minh Ville d'aujourd'hui¹³.

Notes

1 Cette recherche repose sur deux sources principales : archives répertoriées auprès du Centre des Archives d'Outre-Mer (CAOM) d'Aix-en-Provence et cartes recueillies par le Centre d'Etudes Urbaines et du Développement (CEFURDS) à Ho Chi Minh-Ville.

2 Lucien Florent Paul Coffyn (1810-1871) fut capitaine et chef du Génie en Océanie, à Tahiti, en

1838 ; chef de bataillon à la Direction de la 3ème Division à Condé (Nord de la France), en 1852 ; lieutenant-colonel et commandant le Génie de la 17ème Division à Ajaccio, en 1860 ; colonel et commandant de génie en Cochinchine, en 1862. Site consulté en mars 2015 : http://pagesperso-orange.fr/seynaeve/page_c.htm.

3 Léonard Victor Joseph Charner (1797-1869) était gouverneur militaire en Cochinchine, entre février et novembre 1861.

4 Adolphe Bonard (1805 - 1867), nommé commandant en chef et premier gouverneur-amiral de la Cochinchine par l'empereur Napoléon III, a exercé cette fonction de novembre 1861 à octobre 1863.

5 D'après notre requête, la plupart des dessins du plan de Coffyn, qui perdurent jusqu'à aujourd'hui, sont en noir et blanc. Dans le cadre de cette recherche, nous avons eu de la chance d'accéder à une version en couleur archivée au Centre des Archives d'Outre-Mer (CAOM) à Aix-en-Provence. Ce plan est abîmé et décoloré à certains endroits. Ses légendes ont des tâches sombres, mais restent toujours visibles. Sur ce plan, les cases rouges foncées représentent les zones d'habitation et les jaunes claires les zones non aménagées. Toujours dans le cadre de cette requête, nous avons eu accès à une note d'explication rédigée par le colonel Coffyn, lui-même, ayant le titre Note à l'appui d'un projet de la Ville de Saigon. (Ce document est reproduit dans l'ouvrage Documents pour servir à l'Histoire de Saigon, Jean Bouchot (1927), pp. 37-42.)

6 Le plan de Coffyn a planifié deux lignes d'eau qui ont permis de joindre le réservoir central au canal de jonction et à l'Arroyo chinois.

7 La forteresse de Hũu Binh avait existé avant la prise de Saigon par les troupes françaises.

8 Il s'agit de la forteresse de Tả Bình.

9 Nous n'avons pas encore identifié l'emplacement de cette pagode.

10 Le port de guerre s'étendait le long de l'Arsenal et du quai Primauguet. Le port de commerce se trouvait depuis le Ront Point jusqu'au quai de l'Arroyo chinois.

11 Lê Công Lý a estimé que les travaux de creusement du canal pourraient avoir été achevés en 1875.

12 Nguyễn Minh Hòa, “Les anciennes solutions aux inondations de Saigon”, Việt báo, 23 avril 2006. Site consulté en février 2015 : <http://vietbao.vn/Xa-hoi/Ngap-lut-do-thi-nhung-loi-giai-xua>.

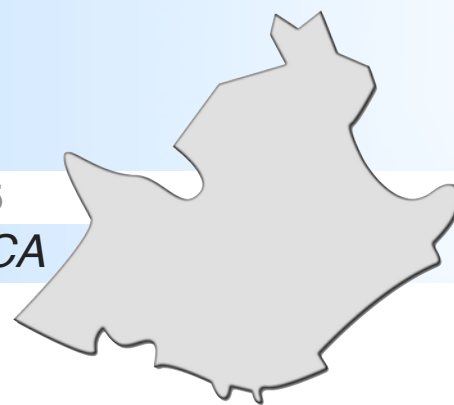
13 Cette recherche est financée par la Fondation nationale du Vietnam pour le développement des sciences et de la technologie (NAFOSTED) sous le numéro de subvention IV1.3-2011.20.

Références

- Bouchot, J. (1927). *Documents pour servir à l'Histoire de Saigon*. Saigon : Albert Portail.
- Coffyn, P. [1862]. Note à l'appui d'un projet de la Ville de Saigon. In J. Bouchot, *Documents pour servir à l'Histoire de Saigon* (pp. 37-42). Saigon : Albert Portail.
- Diệp Minh Tuyên (1987). Poème “*Con đường có lá me bay*” [La rue aux feuilles de tamariniers volant], musique composée par Hoàng Hiệp. Ho Chi Minh Ville : Culture et Art.
- Lê Công Lý. *Lịch sử kinh rạch ở Sài Gòn – Chợ Lớn* [L'histoire des canaux à Sài Gòn – Chợ Lớn], consulté en mars 2015 : <http://maivantran.com/2012/11/29/lich-su-kinh-rach-xua-va-nay-o-saigon-cho-lon/>
- Lưu Thị Tuyết Trinh (2005). *Kinh rạch ở Sài Gòn* [Les canaux à Saigon] Ấn tượng Sài Gòn thành phố Hồ Chí Minh [Les empreintes de Saigon - Ho Chi Minh Ville] (pp. 296-303). Ho Chi Minh Ville : Editions de la Jeunesse.
- Malleret, L. (1935). Élément d'une Monographie des anciennes Fortifications et Citadelles de Saigon. *Bulletin de la Société des Études Indochinoises*, Tome X, 5-108.
- Nguyễn Minh Hòa (2006). *Ngập lụt đô thị : Những lời giải xưa* [Inondation urbaine : Les anciennes solutions]”, Việt báo, 23 avril 2006. Consulté en mars 2015 : <http://vietbao.vn/Xa-hoi/Ngap-lut-do-thi-nhung-loi-giai-xua/40134064/158/>. /1b://vietbao.vn/Xa-hoi/Ngap-lut-do-i-
- Son Nam (1981). *Bến Nghé xưa* [Mémoire sur l'Arroyo chinois]. Ho Chi Minh Ville : Culture et Art.
- Son Nam (1973). *Lịch sử khẩn hoang miền Nam* [Histoire d'exploitation du Sud du Vietnam]. Saigon : Đông Phố.
- Trần Văn Giàu (sous la dir.) et al. (1987). *Địa chí Văn hóa Thành phố Hồ Chí Minh* [Monographie culturelle de Ho Chi Minh Ville]. Tome 1, Ho Chi Minh Ville : Thành phố Hồ Chí Minh.
- Vương Hồng Sên (1996). *Sài Gòn năm xưa* [La Mémoire sur les temps passés de Saigon]. Ho Chi Minh Ville : Editions de Ho Chi Minh Ville.

Cartographie et plans d'urbanisme

- Gia Định thành [Carte de Gia Định] 1816, dressée par Trần Văn Học, *Bulletin de la Société des Études Indochinoises (BSEI)*, tome XXXVII, n° 4, 1962, p. 412.
- Projet de Ville de 500 000 âmes à Saigon 1862, dressé par Coffyn : CAOM, Aix-en-Provence.
- Plan de Saigon et de ses environs 1862, dressé par un sergent d'Infanterie de Marine française, revu et validé par Coffyn le 3 Janvier 1862 : Center for Urban and Development Studies, Cef-M12.
- Carte générale de la Cochinchine 1872-1873, dressée par M. Bigrel, Capitaine de frégate par l'ordre du M. l'Amiral Dupré. Centre National Archives II, Vietnam.
- Plan de la ville de Saigon (Cochinchine) 1878, dressé par F. Dufour : Challamel Ainé.
- Plan de la municipalité de Saigon – partie 1, 1958 : Centre National Archives II, Vietnam.)



Patrimoines en devenir

Coordination : Gilles Suzanne

Entretiens

« *Des traces au patrimoine* » :
mémoire et histoire des habitants de l'îlot Chieuse-Pasteur de l'Estaque

- Entretien avec Ramzi Tadros

Association Save Alex (Alexandrie)

- Entretien avec Ahmed Hassan Moustafa

Association Bel Horizon (Oran)

- Entretien avec Kouider Metair

Association Racines (Casablanca)

- Entretien avec Adel Essadani

Etude

La vallée de l'Huveaune en projet : une histoire de « trame écossaise »

- Bernard Barilero

Lecture

Ces Marseillais venus d'Orient. L'immigration libanaise à Marseille aux XIX^e et XX^e siècles.

Auteur : Liliane Rada Nasser

- Elsa El Hachem Kirby & Cesare Mattina

Introduction Dossier

- Gilles Suzanne

Récits publics et scénographies de l'histoire des années 1970 à nos jours

- Maryline Crivello

Processus transverse de patrimonialisation et fabrique de soi. L'exemple de la « Coordination Patrimoines et Créations »

- Gilles Suzanne

« *Partage de mémoires gitanes* ».

Quand le Museon Arlaten se met à l'épreuve du participatif...

- Aurélie Samson & Céline Salvetat

Récits et savoirs en marche. La balade, rite d'hospitalité et de valorisation patrimoniale

- Samia Chabani

L'archéologie urbaine à Saigon-Ho Chi Minh-Ville. Documentation, sensibilisation et recherche appliquée

- Nguyễn Thị Hậu

Les prémisses de l'urbanisation de Saigon-Ho Chi Minh-Ville. Empreintes du patrimoine culturel français sur l'évolution urbaine locale

- Ton Nu Quynh Tran